

# ARMENIA

N°3 / MENSUEL  
AVRIL 1972

2F

entente

## U.G.A-ARDZIV



**KOMITAS**  
le grand musicien

---

VARTANANC  
= LIBERTÉ

---

UN VOYAGE  
EN  
ARMENIE

---

Notre numéro trois, comme prévu, paraît sur 12 pages, impression offset, et, à partir de ce mois-ci, Armenia devient vraiment mensuel. En effet, alors que jusqu'à présent, par suite de difficultés techniques, il « sortait » tous les deux mois, nous avons prévu dorénavant sa parution pour le 15 de chaque mois. L'accueil fait à notre titre et le courrier reçu de toutes parts nous encouragent dans la voie que nous nous sommes tracée et que nous rappelons : **ETRE LE LIEN ENTRE TOUS LES ARMÉNIENS DE FRANCE MAIS AUSSI ENTRE LES ARMÉNIENS ET LES FRANÇAIS.**

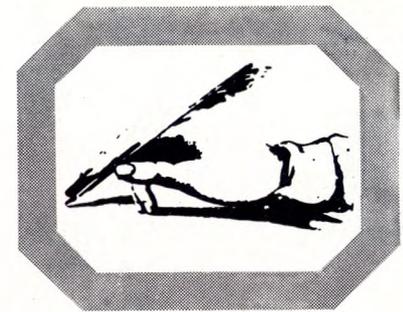
Car en France, pays de la Liberté, nombreux sont les sympathisants à la cause arménienne qui ne demandent qu'à approfondir leurs problèmes avec les Arméniens. La meilleure illustration ne se trouve-t-elle pas dans les récentes conférences faites à Paris et à Marseille sur la littérature et la musique arméniennes et tenues conjointement par un Français, Luc-André Marcel et un Arménien Garo Polapian. Et cela sous l'égide des Maisons de la Culture Arménienne de Paris (déjà ancienne) et de Marseille (de création récente et dont nous reparlerons plus longuement). Cette dernière précise qu'elle sera ouverte à tous, Arméniens et Français sans considération d'esthétique politique ou autre.

La Culture. Préserver son patrimoine artistique et culturel, voilà une des missions essentielles de toute nation.

Et l'une des meilleures façons de rester Arménien n'est-elle pas, pour les Arméniens de France, de participer aux activités culturelles de la diaspora ?

On trouve dans beaucoup de pays étrangers des Français d'origine établis depuis plusieurs générations ayant maintenu dans leur famille une éducation et une culture françaises. Souvent, dans ces familles, les traditions sont restées plus pures qu'en France où tout s'altère progressivement et insensiblement à l'insu des Français eux-mêmes.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour la communauté arménienne de France, car elle dispose, elle aussi, d'une tradition et d'une culture particulièrement riches et dont chaque Arménien peut et doit être fier ?



## LE COURRIER

**GULBENKIAN.** Plusieurs lecteurs nous ont écrit au sujet de notre article, nous reprochant gentiment d'avoir consacré un article si élogieux à celui que ne fut, d'après eux, qu'un « fils à Papa ».

Un lecteur d'Avignon nous envoie une lettre signée illisible en oubliant de nous indiquer son nom. Il nous fait le reproche « affectueusement sévère », tout en reconnaissant « qu'il est plus facile de critiquer que de pratiquer l'art », de « faire des articles si peu originaux (la vie d'Aznavor) et si peu objectifs (la vie de Nubar Gulbenkian) ».

Nous donnons acte en ce qui concerne Gulbenkian, mais par contre pour Aznavor nous n'avons pas traité la vie d'Aznavor artiste, mais ses rapports avec les Arméniens et l'influence de ses origines sur sa carrière, ainsi que sa conception (dont nous lui laissons l'entière responsabilité) sur l'attitude des Arméniens de France vis-à-vis de leur pays et de leurs origines.

Notre lecteur poursuit en disant qu'il aimerait que notre revue atteigne son but : « Un trait d'union entre Arméniens et Français, et que chacun puisse en être fier ». « Et puis, surtout, ne rien oublier du passé, mais éviter d'en toujours parler, mais être tournés vers l'avenir et chercher à faire toujours mieux ».

*Merci, Cher Lecteur, pour vos vœux de longue vie et de prospérité, mais merci surtout pour le contenu de votre lettre qui nous prouve que nous sommes dans la bonne voie en essayant d'améliorer sans arrêt le côté culturel de notre journal dans l'orientation que vous nous rappelez : « Objectivité, Sincérité, Réalisme et peut-être aussi Recherche ».*

De Paris, un lecteur français profondément passionné par tous les problèmes Arméniens et qui depuis vingt-trois ans, parle et écrit sur l'Arménie souhaiterait que les contacts qu'il a avec la Diaspora ne restent pas à un niveau officiel, mais qu'il y ait des prolongements et des échanges beaucoup plus profonds. « J'ai envie de commencer enfin à remuer la sauce. Par surcroît, j'en ai besoin, car imaginez-vous que j'aime réellement, moi, certaines caboches arméniennes. Comme on dit, elles me bottent, et je ne fais que commencer ».

*Cher Lecteur, de nombreux Français nous ont tenu à peu près les mêmes propos. Mais l'Arménien est assez secret et il faut du temps pour l'apprivoiser.*

# ARMENIA 78, CHEMIN DE ROUCAS-BLANC

## DIRECTEUR

### DE LA PUBLICATION

Elisabeth KAZANDJIAN

### Comité de REDACTION

Raymond CHEHIKIAN

Edouard EXERJEAN

André GUIRONNET

Jean SARKISSIAN

### PUBLICITE :

78, chemin du Roucas-Blanc

Imprimerie Spéciale

DIFFUSION GENERALE

DE LIBRAIRIE

11, rue Molière,

13-MARSEILLE (1<sup>er</sup>).

## ABONNEMENT

Nous rappelons à nos lecteurs que le prix de l'abonnement est fixé à 20 F pour 12 Numéros.

Toutefois, jusqu'au 15 mai, ce prix est ramené à 17 F pour 12 Numéros et 10 F pour 6 Numéros.

### ARMENIA

Je désire recevoir un abonnement au journal ARMENIA pour :

**6 numéros = 10 F**

**12 numéros = 17 F**

Abonnement de soutien :

**1 an = 50 F**

(Rayer la mention inutile)

NOM : .....

ADRESSE : .....

PROFESSION : .....

\* Je joins la somme de ..... F en chèque bancaire, C.C.P., Mandat-poste.

A adresser à :

**ARMENIA, 78, chemin du Roucas-Blanc, 13-MARSEILLE (7<sup>e</sup>).**

# Ouverture du dossier du Génocide

Sous l'initiative de la JAF, MM. Radapp et Berberian ont ouvert le dossier du premier génocide du siècle.

Cinquante-sept années se sont déjà écoulées depuis ce jour funeste du 24 avril 1915 où le premier génocide du siècle commençait. Cette page historique est et demeurera gravée à jamais dans le cœur et la chair des originaires Arméniens. Vendredi 24 mars 1972, la JAF ouvrait le dossier de ce crime resté impuni à ce jour.

C'est devant un auditoire attentif et nombreux que M. Gérard Mahdesian, au nom du Comité National de la JAF salua les participants. Après avoir rappelé ce qu'était la JAF, Association pour le développement culturel et Artistique des Jeunes d'origine arménienne de France, il mentionna : « La terrible machination ourdie en 1915 contre le peuple arménien ne peut laisser quiconque indifférent. Ce peuple, pourtant, n'avait rien fait envers la civilisation qui lui fit mériter pareil traitement. Aujourd'hui, chacun doit se faire son porte-parole pour qu'enfin l'humanité entière reconnaisse la vérité historique. C'est le sens de notre manifestation ».

Monsieur le Professeur Etienne Radapp prit alors la parole et démontra, documents à l'appui, le processus du génocide arménien et surtout la préméditation « qui est formellement prouvée ne serait-ce que par les documents publiés lors du procès des « Unionistes » par le journal Turc ». Il rappela la responsabilité des puissances occidentales durant cette période.

Après l'aspect historique, M. Ardatz Berberian parla des conséquences et des solutions actuelles. Il expliqua que, « contrairement au souhait des autorités turques de l'époque, le peuple arménien n'est pas mort, et même, il s'épanouit grâce à l'existence de la République Socialiste Soviétique d'Arménie et l'éparpillement des Arméniens dans la Diaspora.

Malgré cela, le problème arménien n'est pas résolu. Nous devons nous battre, non pas avec les armes, mais sur le plan politique pour que soit reconnu le crime de génocide et qu'il soit condamné par les instances internationales et le Gouvernement Turc lui-même.

Soyons réalistes et travaillons dans les limites de nos possibilités en gardant l'Arménité ».

Cette conférence remplit son rôle par l'information et les précisions qu'elle apporta à un public nombreux.

Z. K.

## Communiqué :

Dans le cadre de son cycle de conférences-débats, la J.A.F. vous invite à assister à la conférence qui traitera de la « pollution », le vendredi 28 avril 1972, à 21 heures, au 30, cours d'Estienne-d'Orves, Marseille, au 3<sup>e</sup> étage. Le sujet sera traité par M. Jacques KABOUSTIAN, Docteur en Chimie.

LA « COTE DE BŒUF  
A L'ARMENIENNE »

et toutes  
les grandes spécialités  
gastronomiques  
arméniennes

LE  
JEAN-JAURES

Direction :

G. KODJAGUEUZIAN

26, Place Jean-Jaurès  
(La Plaine) MARSEILLE (1<sup>er</sup>)

Tél. : 42-10-12

Musique  
Ambiance Arménienne  
PARKING TRÈS FACILE

# PELEMELÉ



Le 25 janvier dernier a eu lieu dans le VIEUX LYON, une soirée de dédicace du livre de Suzanne Movsessian :

**Départ du Bourget pour Lambaréné.** Radio Lyon lui a consacré une émission et une autre soirée de dédicace a été organisée par la Communauté Arménienne de Decines.

Nous avons lu ce livre pour vous. Ce n'est pas, comme le reconnaît l'auteur, une œuvre littéraire, mais plutôt une tranche de vie notée au jour le jour dans le peu de temps que devait laisser les soins à donner aux lépreux.

Nous ne parlerons donc pas du style de l'ouvrage mais nous retiendrons plutôt son côté profondément humain et nous suivrons l'auteur dans sa visite en Alsace chez le grand Docteur Schweitzer, puis le départ du Bourget dans la fièvre et l'enthousiasme, l'accueil chaleureux des noirs, les surprises à l'arrivée et ensuite le désenchantement progressif, mais une chose par-dessus tout : la volonté du devoir à accomplir résumée dans cette formule « Il n'y a qu'une seule mission au monde : venir en aide ».

Et l'auteur accomplit son devoir malgré les déceptions, malgré les brimades, malgré les jalousies et malgré l'amour, aussi. Et même malgré la révolte devant les procédés employés et certains gaspillages volontaires.

Nous voyons le Grand Docteur vivre dans son hôpital au milieu de sa cour d'inconditionnels, mais l'auteur nous prévient : « La chronologie des événements ne sera pas toujours respectée et le récit s'en trouvera peut-être heurté, avec des répétitions.

« Mais l'essentiel, je pense, est que les choses que j'ai à dire soient comprises », et plus loin « une étrange atmosphère nous entoure ».

« Ce n'est pas seulement l'ambiance irréelle de l'Afrique qui les étirent, ni la chaleur humide de la jungle, ni le voisinage de la forêt vierge où une vie insolite côtoie la mort qui rôde.

# VOYAGE EN ARMÉNIE



La section d'AIX de l'Union des Etudiants Arméniens d'Europe a donné tout récemment au théâtre MAZENOD, une projection de diapositives commentée, illustrant l'Art arménien.

Un grand nombre de nos concitoyens se sont rendus à cette soirée puisque la salle du théâtre MAZENOD était pleine lorsque la projection commença.

Curieux, certainement pour la plupart, de savoir quels étaient donc les étudiants qui avaient préparé cette projection, les spectateurs furent assez surpris de voir un tout jeune homme s'avancer pour leur dire quelques mots en guise d'introduction.

C'est en effet à la suite du voyage qu'il a effectué l'été dernier à travers presque toute l'Arménie historique, que Patrick DONABEDIAN a ramené les diapositives que nous avons pu admirer ce soir-là.

Au mois d'août, en compagnie d'un groupe œcuménique français dirigé par des ecclésiastiques, il s'est rendu dans l'Est de la Turquie pour visiter successivement TREBIZONDE, ERZERUM, KARS, ANI, VAN, AKHTAMAR, DIARBEKIR, OURFA... ainsi que les vestiges qui se trouvent dans cette région, ceux d'OURARTOU, comme ceux de l'époque arménienne médiévale.

Puis traversant la frontière à LENINAKAN, il est passé en Arménie soviétique et a visité un certain nombre de monuments célèbres de l'architecture arménienne du Moyen Age, ainsi, bien entendu, que le fameux musée MATENADARAN et ses merveilleuses miniatures.

# PELEMELE..SUITE

Le voyage se termina dans l'ancienne province d'Arménie persane, donc actuellement l'IRAN, où subsistent quelques monastères d'accès généralement assez difficile.

Enfin le groupe regagna ISTANBUL puis PARIS.

Le propos de cette soirée étant l'Art arménien, le groupe des étudiants d'AIX chargé de la projection, composé de Charles AKOPIAN, Jacques TCHALIAN et Patrick DONABEDIAN, a choisi parmi les centaines de diapositives prises au cours du voyage, celles qui illustreraient le mieux le thème choisi.

Puis ils ont enregistré une musique de fond, tirée du folklore et de la liturgie arménienne.

Ils se sont attachés enfin à trouver un commentaire approprié à chaque diapositive.

Un plan chronologique ayant été choisi, la projection commença donc par les vestiges de l'antique empire d'OURARTOU. Cet empire se développa sur les hauts plateaux de l'Arménie traditionnelle et atteignit un degré de civilisation assez avancé, comme en témoigne l'impressionnante citadelle de TOUCHPA. Construite au-dessus de la capitale de l'empire, TOUCHPA, l'actuelle VAN, cette imposante forteresse porte sur certaines de ses parois des inscriptions cunéiformes qui relatent l'histoire des rois d'OURARTOU et de leurs campagnes militaires.

L'empire d'OURARTOU devint l'un des plus puissants Etats du monde d'alors et représenta un terrible adversaire pour son voisin, l'empire d'ASSYRIE.

Des vestiges ourartéens d'autres régions d'Arménie furent aussi évoqués. La partie consacrée à l'OURARTOU se termina sur une belle croix arménienne sculptée sur une stèle ourartéenne, symbole du passage de l'époque d'OURARTOU à l'ère arménienne.

L'on sait qu'il ne nous reste pas grand chose de la période arménienne préchrétienne, les temples païens ayant été, pour la plupart, détruits lors de l'instauration du christianisme. Après OURARTOU et jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, il n'y eut pas encore d'art arménien proprement dit. Ce fut une période d'influence hellénistique. C'est ce qu'illustre le temple de GARNI qui se trouve en Arménie soviétique.

VOYAGE EN ARMÉNIE ▶

« Dans ce monde en vase clos où chaque soir on lit la Bible, où les préludes de J.-S. Bach prolongent sous les doigts du grand docteur, la méditation des hommes, des haines tenaces prennent corps. Autour de lui, s'agitent quelques femmes exaltées dont il est l'idole et qui, pâles reflets de sa force et de ses idées, outrent sa pensée et ses actes même dans leurs propres actes. »

Nous aimerions vous parler plus longuement de ce livre mais nous laisserons pour conclure, la parole à Arthur Koestler qui après l'avoir lu, écrit : « C'est un document humain, émouvant, j'espère qu'il sera apprécié ».

**La Commémoration du Deuil National Arménien aura lieu à Marseille le dimanche 23 avril à 10 h, au cinéma le Capitole, sous l'égide de la Prélature Arménienne du Midi de la France.**

Jean Althen, introducteur de la garance en Provence, s'était vu ériger une statue à Avignon.

Cette statue fut transférée à Althen-les-Paluds en 1939 et fut enlevée en 1942 par les Allemands dans le but d'être fondue pour le bronze. C'est un habitant d'Althen qui la vit pour la dernière fois sur les quais de Marseille en 1946.

Depuis, elle fut recherchée en vain par M. Behrighian commerçant à Avignon et M. Beaujour surveillant à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts d'Avignon.

A la suite de ces recherches fut créé un « Comité pour une souscription à la mémoire de Jean Althen ». Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

Les amateurs d'Opéra marseillais ont eu la surprise de découvrir, lors des dernières représentations de Don Juan, une très grande chanteuse. Il est assez curieux que Marseille découvre cette belle voix actuellement, alors qu'étant marseillaise elle fait depuis plusieurs années, une grande carrière à l'étranger.

Il s'agit de Luisa Bosabalian, qui après de très bonnes études à Milan, revient en France pour notre plus grande satisfaction. Elle fut dans Don Juan, une éblouissante Anna et obtint autant de succès, sinon plus, que Gabriel Bacquier, ce qui est une sérieuse référence. On parle de sa venue possible au festival d'Aix-en-Provence.

L'Union des Anciens Elèves des Collèges Moorat-Raphaël organisait le samedi 25 mars, dans les Salons de l'Hôtel Splendide à Marseille, sa nuitée de Printemps.

Cette soirée était placée sous la présidence d'Aïda Aznavour et Georges Garvarentz (ancien élève lui-même) et en présence également de Misha Aznavour (père de Charles et Aïda Aznavour).

Ce fut une très brillante réunion où régnaient l'ambiance et la gaieté, grâce à l'entrain des participants et aux rythmes d'Henri Roman. Un magnifique instrument de musique était offert par l'Union à Georges Garvarentz, ainsi qu'une magnifique gerbe de fleurs à Aïda Aznavour et une tombola gratuite permettait à l'heureux gagnant d'emporter un splendide poster représentant le Panthéon Arménien (c'est une reproduction du tableau gigantesque qui se trouve au Collège de Sèvres).

Ce bal a été donné au profit de l'Entente du Collège Samuel Moorat de Sèvres. Ce collège existe en France depuis 1848 par Edit Spécial du Roi de France Louis Philippe. En 1870, il fut transféré à Venise du fait de la guerre. Ouvert à nouveau à Paris en 1929, c'est le seul établissement d'Etudes Secondaires Arménien en France.

Stambouljan est descendu de Cabriès pour nous donner une belle exposition de ses dernières toiles. On retrouve toujours chez ce peintre une bonne technique et une certaine maîtrise. On pourrait peut-être lui reprocher un manque de relief dans certains tableaux et un abus du gris. Mais ce gris correspond sans doute à son style et peut-être à un état d'âme, confirmé par l'emploi fréquent de la technique du puzzle et du morcellement. Nous avons particulièrement apprécié « Les Musiciens » et « La Plage ». C'est une peinture qui ne manque pas d'une certaine solidité et d'équilibre des formes.

**Le Comité Arménien des Rencontres Culturelles Internationales organise des séjours de 10 jours ou plus en Arménie pendant toute l'année avec de nombreuses excursions autour d'Erevan.**

Différentes possibilités s'offrent au touriste pour un prix à partir de 1.550 F. Notre ami Jacques Chelekian (Voyages Wastreels) sur La Canebière se fera un plaisir de vous fournir tous les renseignements complémentaires.

**AZNAVOURIAN Roger & André PEREZ**

Agent Officiel

**honda  
yamaha**

VENTES  
ET RÉPARATIONS

**ATELIER**

Equipé de banc  
électronique Black Hawk

59, COURS LIEUTAUD  
MARSEILLE (6<sup>e</sup>)

**MOTOS**

**CENTRAL-SPORT**

**SERVICE VENTE**

Motos et tous équipements  
et accessoires

65, COURS LIEUTAUD  
TÉL. : 48-64-96

# VARTANANC = LIBERTÉ

Pour sa première manifestation, le Club Littéraire Arménien, sous l'égide de la Maison de la Culture, avait choisi de commémorer le VARTANANC, qui est l'une des plus belles épopées de l'Histoire Arménienne et qui a donné à l'Arménie son premier visage national. Cette manifestation, qui eut lieu devant une salle archi-comble dans les Salons de l'Hôtel Splendide à Marseille, et qui était placée sous la présidence de l'archiprêtre Kegham BAGDASSARIAN, fut une complète réussite.

Les exposés très passionnés de M. Garo HOVSEPIAN, en français, et du poète Garo POLADIAN, en arménien, furent complétés et entrecoupés par une partie artistique de circonstance. La chorale, dirigée par le Révérend Père Chahan DEDEYAN, curé de l'Eglise Arménienne de Saint-Loup, a interprété :

— te hayreniatz (de la Patrie)

— himi el lérenk (faut-il encore se taire ?)

— novahrach bessaguavor (nouveau mystère couronné),

chants dédiés à la fête du VARTANANC, et dont certains datent du X<sup>e</sup> siècle.

Ensuite, nous avons pu apprécier les déclamations de Mme Alice BULGURIAN et Mlle Seta DIRIGUIAN et une évocation historique écrite par Garo POLADIAN, mettant en scène Vartan MAMIKONIAN, le héros national, et VASSAK, le timoré, et interprétée par Léon DERDERIAN (Vartan) et Vahram DJARAYAN (Vassek).

Puis les chœurs de Mme Magis BABAYAN ont donné un chant dédié à VARTAN : LERETZ Ambère (Les nuages se sont tus).

Les différentes interventions furent présentées par la charmante Jacqueline DOROUMIAN et la soirée se termina par une allocution de l'archiprêtre BAGDASSARIAN.

## **Voici un extrait du discours prononcé par M. Garo Hovsepian.**

*En 451, alors qu'en Europe Occidentale, l'Empire Romain est au déclin de sa gloire, que les hordes d'Attila déferlent sur la Gaule, l'Italie, l'Espagne, alors qu'en Europe orientale, Byzance a remplacé Rome, dans ce monde en pleine mutation et à la recherche de sa cohésion et d'un équilibre à la fois politique, ethnique et religieux, en 451, l'Arménie, isolée aux confins de l'Europe et de l'Asie, divisée politiquement entre Byzance et la Perse des Sassanides, vit le siècle d'or de son histoire. Le siècle d'or de l'histoire arménienne c'est bien sûr la création de l'alphabet, la pléiade d'écrivains, d'auteurs, d'historiens qui nous ont laissé des œuvres immortelles, de traducteurs dont la bible en est une expression magistrale, la splendeur des monuments, des églises, bref en un mot c'est l'expression du génie arménien. Mais l'âge d'or de l'histoire arménienne c'est aussi le Fait Arménien comme l'a si bien défini Monseigneur Rupp, Evêque de Monaco, « l'étroite imbrication du Religieux et du National, mélange indissoluble qui est le secret de la pérennité de la Foi arménienne ». Dans notre histoire, cette Foi arménienne est symbolisée et pour tous les siècles dans cette puissante et grandiose épopée, celle d'un Chef et celle d'un Peuple qui par son sacrifice a changé le cours de l'histoire : Vartananc.*

*Vartananc c'est l'Arménie Chrétienne consciente de sa nationalité.*

*Vartananc c'est le symbole de la lutte pour la liberté de conscience, d'expression et d'esprit.*

*Vartananc c'est le symbole de la lutte pour la liberté, l'indépendance politique et l'intégrité du territoire arménien.*

*Vartananc c'est le symbole de la lutte pour la préservation du caractère national du peuple arménien.*

*Vartananc c'est cette glorieuse journée du 26 mai ou 2 juin 451 (selon les récits d'historiens oculaires) où dans les plaines d'Avarair s'affrontent les armées perses et arméniennes... Combat désespéré dont l'Arménie vaincue sortira pourtant victorieuse et le Roi des Rois des Perses Hazguerd et tous ses successeurs renoncèrent pour toujours à la conversion des Arméniens au Mazdeïsme et à la construction des Temples du Feu, et acceptèrent pour toujours la liberté du culte chrétien et l'autonomie du territoire arménien...*

*Ainsi Vartan Mamikonian et ses compagnons, tombés sur le champ d'honneur, canonisés par l'Eglise arménienne, en livrant la première guerre Sainte de l'Histoire Universelle ont permis non seulement à leur peuple de survivre, mais en faisant de l'Arménie le support le plus solide de la chrétienté à l'est de la Méditerranée, contribuèrent à la Sauvegarde de Byzance*

*et au développement de la Civilisation Occidentale, et cela dans une partie du monde située à la limite des Empires Occidentaux et Asiatiques sur la route de la soie et sur la route des invasions en subissant le défilé perpétuel des peuples venus de l'Asie ou d'Europe septentrionale, peuples colonisateurs ou peuples destructeurs...*

*...Aujourd'hui, plus de 15 siècles nous séparent de cette bataille de Vartananc, et quels siècles ! Puisque des heures terribles ont suivi, jalonnant les cours de notre histoire : combats, destructions, servitude, exactions, massacres, génocide ; mais dès qu'une lueur d'espoir ait apparu l'Arménien a repris courage pour rebâtir, reconstruire, revivre à l'image de son héros légendaire qui a été et qui reste pour toutes les générations le symbole de la dignité, de l'honneur, de la justice et de l'immortalité de tout un peuple. Ces vertus léguées par nos ancêtres ont inspiré toutes les générations de Haik à Ara-le-Bel, d'Ara-le-Bel à Tigranne le Grand, de Tigranne le Grand à Vartan, de Vartan à Antranik. Ces vertus ont sauvé maintes et maintes fois l'Arménie de la colonisation, de l'assimilation, du déracinement, de l'anéantissement. Ces vertus ont donné naissance à de nouveaux héros, que ces héros aient pour nom Tatoul, Israël Ori, Khrimian, Hayrig, Krisdapor, Kevork, Mourad... ou encore Grégoire de Narek, Mekhitar, Varoujan, qu'ils aient ressuscité la fierté nationale ou prolongé les*

traditions séculaires, qu'ils aient fait connaître au monde le génie arménien, tous ces héros sont l'expression de la volonté et de la bravoure de Vartan et de ses compagnons.

Si aujourd'hui encore du haut de ces 15 siècles, ces vertus resplendent toujours dans le regard lumineux de Vartan, si son œuvre nous touche profondément, c'est parce que tous ces martyrs ne forment pas un cortège d'âmes inertes, mais sont l'expression de vivantes incarnations... L'idéal, pour lequel ces héros sont tombés sur le plateau d'Avarair, continue à être aujourd'hui encore l'idéal de notre peuple c'est-à-dire « le désir de vivre et de mourir librement sur la terre de nos ancêtres »...

... Quant à nous, aujourd'hui, quant à nous, surtout jeunes Arméniens, par notre présence à cette commémoration nous devons montrer que nous avons pris conscience des réalités historiques, politiques, religieuses et sociales qui conditionnent l'existence de notre peuple. Nous devons montrer que nous avons su comprendre le sens de la résistance de notre peuple, et nous devons prêter le serment solennel de continuer, de poursuivre, de parachever l'œuvre de nos aînés avec une foi inébranlable de l'Avenir, Foi qui doit monter et embraser le cœur de chaque Arménien, car c'est notre volonté de vivre en homme libre qu'il faut déclamer.

Vivre en homme libre, c'est cette flamme immortelle qui se perpétue à travers les siècles d'Avarair à Sardarabad, de Sardarabad à Erevan et d'Erevan à tous les points de la terre où vit aujourd'hui une communauté arménienne.

Nous les descendants de Vartan et de tous ces valeureux martyrs, devons être les dignes héritiers, les porte-drapeau de cette liberté, de cette immortalité sinon l'histoire enregistrera la condamnation de notre génération...

... Ainsi, commémorer le souvenir de Vartan et de ses compagnons, de ces 1.036 martyrs, c'est communier avec leur âme, prendre leur âme comme source intarissable de foi, de bravoure, de sacrifice, d'honneur, de dignité et de se tourner résolument vers l'avenir, car notre histoire continue, elle vit intensément en chaque Arménien, elle vit dans un présent chargé du passé et gros de l'avenir.

**Pour la compréhension de ce qui précède, nous croyons devoir donner pour les lecteurs qui ne seraient pas familiarisés avec l'histoire arménienne, quelques explications complémentaires.**

— **MAZDEISME** ou **ZOROASTRIANISME** : religion iranienne où l'on pratiquait le culte du feu, de la lumière et du soleil. Le clergé de cette religion était composé de mages.

— **HAİK** (voir **ARMENIA** n° 2).

— **ARA** le **BEL** était le fils d'**ARAM**, l'un des plus vaillants princes de l'Arménie, de la dynastie des **HAIGANIENS**, et grand conquérant.

Il succéda à son père et se consacra à la prospérité de l'Arménie. Une province fut baptisée de son nom : **ARARAD**. La montagne qui s'élevait dans cette province prit également le même nom ; c'est le mont **ARARAT**.

Après qu'il eut refusé la main de **SCHAMIRAM** (Sémiramis) qui s'était éprise de lui, la reine d'Assyrie par dépit amoureux, lança ses troupes

contre l'Arménie en demandant toutefois à ses soldats d'épargner le bel **ARA**. Mais celui-ci qui marchait à la tête de son armée en bravant tous les dangers fut tué au cours du combat.

Et l'Arménie resta aux mains de **SEMIRAMIS**.

— **TIGRANE** le **GRAND** au cours d'un très long règne était devenu le **ROI** des **ROIS** puisqu'il avait réalisé au profit de l'Arménie la suprématie d'un seul pays sur toute l'Asie occidentale. Il passa son enfance comme otage chez les Parthes, à la suite d'une défaite de son père. A la mort de celui-ci, il fut libéré pour monter sur le trône et il s'employa à reprendre toutes les provinces que son père avait dû céder ou que lui-même avait échangées contre sa libération.

Il constitua une terrible armée, où brillait particulièrement un corps de cavalerie cuirassée, et reprit, non seulement les terres arméniennes, mais sur sa lancée, agrandit considérablement l'empire arménien.

— **ANTRANIK**, célèbre général arménien qui se couvrit de gloire pendant la guerre de 1914-1918 dans les rangs de l'armée russe d'abord, puis dans l'armée arménienne luttant pour son propre drapeau.

Il fut, avec le général **NAZARBEKIAN**, l'un des principaux artisans de la libération de l'Arménie et constitua le dernier noyau de la résistance arménienne dans le Caucase en attendant l'armistice de 1918.

Le Président de la République française, **Raymond POINCARÉ**, devait d'ailleurs lui remettre en 1919, à l'Elysée, les insignes de la Légion d'honneur en hommage à son grand courage et son exceptionnelle ténacité pendant les derniers mois de la guerre.

— **TATOUL**, **ISRAEL ORI**, **KHRIMIAN**, **HAYRIG**, **KRISDAPOR**, **KEVORK** et **MOURAD** étaient des écrivains, des penseurs, des révolutionnaires qui ont œuvré et lutté pour maintenir et affirmer la culture arménienne.

— **GREGOIRE** de **NAREK**, poète mystique qui a écrit une œuvre considérable.

— **MEKHITAR**, fondateur de la congrégation des Mékhitaristes à Venise.

— **VAROUJEAN**, poète de la Fraternité humaine, il mourut dans les massacres de 1915, après avoir été torturé et mutilé horriblement, à l'âge de 32 ans. Nous possédons de très belles traductions de ses œuvres par **Luc-André MARCEL** et **Garo POLADIAN**.

— Ces hommes de lettres furent aussi, à leur manière, des héros nationaux.

— **SARDARABAD** fut le théâtre en 1918, d'une grande bataille entre l'armée arménienne combattant sous son drapeau national, et l'armée turque. Cette bataille sauva **ERIVAN** ; la résistance ne put être brisée et l'indépendance de la République arménienne fut proclamée.

# VOYAGE EN ARMÉNIE

La partie essentielle de l'exposé était, bien entendu, celle qui portait sur l'architecture sacrée de l'Arménie médiévale. Les diapositives illustrant à merveille les caractères particuliers de l'art arménien, furent l'occasion de parler, non seulement des traits caractéristiques de cet art si original, mais aussi des nombreuses influences qu'il a exercées.

Voici, pris au hasard, quelques exemples des monuments que le spectateur a pu admirer à travers les diapositives.

La cathédrale d'**ETCHMIADZIN**, construite aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, première cathédrale de la chrétienté, est le plus grand sanctuaire de l'Eglise et de la nation arméniennes.

Ce monument, construit sur le plan classique de l'architecture arménienne, la croix grecque, surmontée d'un dôme conique porté par un tambour cylindrique, est considéré par bien des historiens de l'art comme le prototype de nombreuses églises du monde chrétien, en particulier celles de la France romane.

Que l'on songe que l'église de **Germigny-des-Près** et l'église d'**Aix-la-Chapelle**, qui sont parmi les premiers monuments romans d'Europe, ont été construites par un architecte arménien : **ODO LE MESSIN**.

Non loin de la cathédrale, l'église **Sainte-Hripsimé** dresse sa silhouette grandiose dans la plaine de **Vagharchapat**. Cette église qui a été construite au début du VII<sup>e</sup> siècle est peut-être l'une des plus belles d'Arménie. Elle frappe surtout par sa sobriété, sa simplicité, en contradiction avec la forte impression de grandeur, de majesté qui se dégage du monument. Car l'un des titres de gloire de l'architecture arménienne a été l'art de construire en pierres de taille, ceci mis au service d'un immense besoin de perfection, d'harmonie, d'équilibre, propre au bâtisseur arménien.

# ENTENTE U.

L'Entente U.G. Arménienne-A.S. Ardziv. Un nom que les sportifs provençaux connaissent fort bien, un nom redouté aussi, car « affronter les Arméniens » chuchote-t-on dans les clubs régionaux, « ce n'est jamais une sinécure ».

Et il est vrai que l'équipe de l'UGA-Ardziv s'est taillée une réputation de formation toujours difficile à battre. Ardents, volontaires, formés à l'école d'un football viril, direct et moderne, les joueurs arméniens peuvent être comparés, dans leur contexte, à l'Olympique de Marseille. La devise, pour eux aussi, pourrait être : « Droit au but ».



# U.G.A. ~ ARDZIV

**Et puis l'environnement. Coloré, passionné, profondément humain. Des supporters enthousiastes qui transcendent leur formation, animent et créent un climat nécessaire à l'élaboration de grandes performances.**

**L'amour de ses couleurs c'est aussi l'amour du ballon. De cet entrain-là, le football français en manque à tous les échelons. Cela ne fait qu'amplifier le rôle de l'UGA-Ardziv.**

**Cette saison, l'équipe première qui évolue dans un des groupes de la division d'honneur du Sud-Est, n'a certes pas un classement des plus flatteurs puisqu'elle se situe dans la seconde moitié du tableau. A sa décharge, il faut signaler que cette année a été celle de la montée en division d'honneur, et il est tout à fait normal qu'avant d'aller encore plus en avant, l'UGA connaisse une période de transition ; l'objectif primordial est donc un maintien qui servirait de tremplin pour l'avenir, car sur le plan santé le club n'a rien à craindre avec ses 200 licenciés.**

## **L'UNION GENERALE ARMENIENNE**

L'historique de l'Entente U.G. Arménienne-A.S.Ardziv remonte seulement d'ailleurs à 1964 puisque c'est à cette période que deux clubs qui avaient jusqu'alors constitué des entités, se sont associés.

Le premier né fut l'Union Générale Arménienne (Homenetmen) créée à Marseille en 1924 par des sportifs d'origine arménienne. Il s'agissait alors d'un club omnisports, dont le premier président se nommait M. Malonian. Ce club était affilié à plusieurs fédérations françaises dont celles de l'athlétisme et de football ; cette dernière tenait déjà une place particulièrement importante. Il ne faudrait pas négliger aussi une section consacrée au scoutisme, car le Homenetmen est issu du scoutisme en 1918 à Istanbul.



Pensionnaire en football du District de Provence l'U.G.A. gravit peu à peu les échelons de la 4<sup>e</sup> division à Promotion d'Honneur B. Au fil des saisons, elle connut des périodes plus ou moins brillantes, ce qui est normal pour un club qui frôle la cinquantaine. Toutefois elle remporta plusieurs titres dans les différentes catégories et fut, entre autres, championne de 1<sup>re</sup> Division en 1945, championne en « cadets » en 1955, championne de 2<sup>e</sup> Division en 1957. De surcroît, elle disputa plusieurs finales de championnat et en 1946 s'octroya la Coupe Mailhan des « Minimes ».

Par contre, la Coupe de Provence, l'épreuve reine du district n'a jamais souri aux couleurs or et noir, mais en 1938, l'équipe arménienne atteignit le stade des demi-finales où elle s'inclina devant l'A.S. Avignon qui réussit le triplet de 1938 à 1942.

Nombreux furent également les joueurs de talent qui se succédèrent au sein de l'Union Générale Arménienne puisque certains d'entre eux allèrent renforcer les rangs des équipes professionnelles. Parmi eux : Armen Erevanian, gardien de but à Sète et à l'O.M., Alex Yadjian, arrière central au Club Athlétique Parisien, Varoujean Minassian, arrière à Béziers et Marseille II, Avedis Farmanian, ailier à Reims, Lyon et Grenoble, Jean Ohanessian, avant-centre à l'O.M. et Jean Dergazelian à Marseille II.

Tous constituent autant de références.

# ENTENTE U.G.A ~ ARDZIV

## L'ASSOCIATION SPORTIVE ARDZIV

Un chemin à peu près parallèle fut suivi par l'Association sportive Ardziv (Aiglou) fondée en 1926 par un groupe d'adolescents féru de sport du quartier Oddo-Cabucelle.

Quelques années plus tard, en 1933, cette association dut cesser toute activité par suite d'un départ massif de joueurs, soit appelés pour effectuer leur service militaire, soit demandés par des équipes plus réputées.

Cette initiative ne fut cependant pas perdue et en 1949, l'Association Sportive Ardziv resurgit de ses cendres. Elle suivit également une ascension régulière dans le district de Provence de la 3<sup>e</sup> Division à la Promotion d'Honneur A qu'elle atteignit en 1959, après avoir disputé la finale de Promotion d'Honneur B à Martigues contre Port-de-Bouc.

Dix ans seulement avaient suffi à ce petit groupe de quartier pour prétendre se mesurer à tous les grands de Provence.

Malheureusement, une fois encore eut lieu une saignée et les obligations militaires provoquèrent l'exode de la plupart des éléments du club. Cela empêcha l'A.S.Ardziv de se maintenir parmi l'élite du football provençal.

Il faut noter également que deux joueurs issus de ce club, Albert Arzoumanian et David Manouelian effectuèrent une carrière professionnelle : le premier au S.C. Toulonnais et le second à l'A.S. Aixoise.

## L'APPARITION DE L'ENTENTE

Une sage et intelligente décision fut prise par les deux clubs arméniens qui connaissaient des difficultés identiques. Ils décidèrent en effet d'unir leur effort en 1964, dans une même action et un Comité Directeur dirigé par M. Raffi Nazarian prit les affaires en main avec beaucoup d'efficacité.

C'était à l'orée de la saison 1964-1965. Cinq formations représentèrent alors les couleurs de la nouvelle équipe : en 1<sup>re</sup> Division, en 3<sup>e</sup> Division, et dans les catégories juniors, cadets et minimes honneur.

Et la marche aux titres se poursuivit, puisque l'Entente enleva deux titres de champion, en Promotion d'Honneur B en 1969, et en Promotion d'Honneur A en 1971.

Cette année l'Entente U.G.A.-A.S. Ardziv dispute pour la première fois le championnat de Division d'Honneur et tente de s'y maintenir afin de viser plus haut encore les années suivantes.



Par ailleurs, plusieurs fois le club disputa les quarts de finale de Coupe de Provence, mais le jour le plus important de sa carrière fut celui où il disputa en 1966 le 6<sup>e</sup> Tour de la Coupe de France. Les jeunes joueurs de l'Entente affrontèrent les professionnels de l'A.S. Cannes au Stade de l'Huveaune devant 5.000 personnes.

L'équipe arménienne brilla également dans les tournois inter-U.G.A. qu'elle enleva trois années consécutives : à Paris-Alfortville en 1969, à Lyon-Decines en 1970, à Nice en 1971.

### POUR L'AVENIR

Les autres formations se montrèrent elles aussi souvent à leur avantage. Ainsi, l'équipe seconde enleva le titre de champion de 2<sup>e</sup> Division en 1971 et dispute cette saison le championnat de promotion de 1<sup>re</sup> Division. Son classement actuel lui permet d'envisager une éventuelle accession en 1<sup>re</sup> Division.

Quant aux jeunes, ils suivent les traces de leurs aînés. Cinq équipes au talent prometteur évoluent cette saison, en Juniors Excellence (8<sup>e</sup>), Cadets Pré-Excellence (4<sup>e</sup>), Minimes Excellence (5<sup>e</sup>), Pupilles pré-Excellence (1<sup>re</sup>) et Poussins (2<sup>e</sup>).

Il est à signaler qu'il y a deux ans toutes les équipes de jeunes disputaient le championnat Honneur de leur catégorie.

Présentement, l'Entente possède une école de football qui se tient tous les jeudis en début d'après-midi au stade Sénafrika. Son déroulement est assuré par M. Lucien Paris, éducateur de football. Il faut noter enfin que le minime Faradin André a été retenu pour effectuer le stage final des Espoirs du Sud-Est qui se déroulera à Rocheville très prochainement.

L'Entente U.G. Arménienne-A.S. Ardziv est donc un club en pleine expansion. Pour pouvoir accentuer son effort, elle a besoin de l'appui de ceux qui aiment le football : de dirigeants qui désireraient œuvrer pour les couleurs du club, de bienfaiteurs et de supporters qui aideraient à subvenir aux soucis d'ordres financiers qui sont énormes dans une société aussi importante. Plus le club s'élève, plus les frais augmentent et plus l'Entente doit apporter des améliorations dans ses structures.



**L'U.G.A. invite tous les garçons qui désirent pratiquer le football à venir se faire inscrire tous les jeudis au stade Sénafrika avec 2 photos d'identité et une fiche d'état-civil.**

#### EQUIPE ACTUELLE DE 1<sup>re</sup> DIVISION D'HONNEUR

BERLAND Yves - YELKOVANIAN Gérard - HEREKNAZIAN André - GUETCHOUDIAN Maurice - TCHARBAT-CHIAN Gérard - BEZERDJIAN Jean-Pierre - YANDIAN Claude - HOVSEPIAN Joseph (Capitaine) - MINASSIAN Claude - TURPINIAN Jean-Claude - KEUSSEYAN François - MILDONIAN René - KOUCOULIAN Jean-Pierre - AREVIKIAN Jean-Pierre et Robert - MARGOSSIAN Jean et Victor - DER MESROPIAN Roger.  
Entraîneur : Coco YELKOVANIAN.

#### FIN DE SAISON DE L'U.G.A.-ARDZIV

##### Equipe I :

Le 16 avril - Dernier match qui sera décisif contre Mazargues à Mazargues.

##### Equipe II :

Le 16 avril : La Viste au stade Sénafrika.  
Le 30 avril : Trets à Trets.  
Le 7 mai : L'Estaque au stade Sénafrika.

#### LE COMITE-DIRECTEUR DE LA SAISON 1971-1972

Président : Raffi Nazarian.  
Vice-Président : Varthès Mardjoian.  
Secrétaire-Général : Jean Gharibian.  
Secrétaires-Adjoints : Georges Bozoukian, Jacques Kalpacdjian.  
Trésorier-Général : Michel Arzoumanian.  
Trésorier-Général Adjoint : René Kurdjian.  
Entraîneur : Coco Yelkovanian.  
Délégué : Armand Bareyan.  
Commission des fêtes : Albert Bareyan.  
Membres dirigeants : MM. Séférian, Daldalian, Aivazian, Faradian, Kasbarian, Bakerdjian, Ohanessian, Serkissian.  
Médecin : Dr Marcel Demirdjian.

**FIN**



## KOMITAS

Marseille possède maintenant, comme Paris, sa Maison de la Culture. Un premier bilan très positif est à mettre à l'actif de cette Maison de la Culture : trois conférences absolument exceptionnelles, tenues devant des salles combles, et dont nous donnons de très larges extraits dans ce numéro ainsi que dans le prochain. Certaines de ces causeries ont été présentées à peu d'intervalle au public parisien et au public marseillais par les mêmes conférenciers et elles ont obtenu partout le même succès.



Nous avons assisté à une remarquable conférence de Luc-André MARCEL sur le grand musicien arménien KOMITAS.

Le conférencier, pour bien faire comprendre le contexte dans lequel s'est déroulée la vie musicale de KOMITAS, et tous les problèmes qui se sont posés à celui-ci, nous a donné une telle quantité de détails et d'explications techniques ou non, qu'il nous paraît absolument impossible de donner un compte rendu résumé de cet exposé.

Et pour ne pas risquer de déformer le sens de cette conférence, nous ne pouvons mieux faire que de vous en donner pratiquement le mot à mot.

\*\*

KOMITAS est né en 1869 à GOUDINA, occupée par les Turcs. Très jeune, il est orphelin de père et de mère.

Il grandit pratiquement dans l'Eglise où, très doué, il chantait des cantiques. Devant la valeur de ses dons, on décide de l'envoyer à ETCHEMIADZINE pour y parfaire ses études de musique et ses études en vue d'obtenir la prêtrise. Il part là-bas, s'initie aux diverses matières que sa carrière nécessitait, approfondit à la fois la théologie et la musique et décide, une fois ordonné prêtre, d'aller pousser beaucoup plus loin ses études musicales, jusqu'en ALLEMAGNE. Il part à LEIPZIG et là, il commence à travailler d'une manière très approfondie, les divers styles, l'étude de la musique ancienne, les techniques qu'il faut savoir si l'on veut aborder, à la fois, l'analyse et la transcription du folklore, et le filtrage de diverses époques et des divers styles, et si l'on veut également approfondir la connaissance de la lecture des neumes. Nous reviendrons sur ce point extrêmement important.

*Il retourne ensuite à ETCHEMIZADZINE et là, commence ses prospections. Il va en quelque sorte à la recherche de la pure musique populaire arménienne tout autant qu'il approfondit le style de la musique liturgique.*

*Nous verrons tout à l'heure que cette vaste entreprise est beaucoup plus complexe qu'on ne le croit. Cela fait, et étant en quelque sorte muni de l'ensemble des pièces, il décide de faire divers voyages qui feront connaître aux diasporas et aux étrangers les qualités de la musique arménienne.*

*Il va donc à Paris, y fonde une chorale et là donne des concerts inoubliables. Nous en avons quelques relations (notamment celle du grand pianiste Ricardo VINES). Ricardo VINES était un grand pianiste extrêmement dévoué à l'école française, et vous savez qu'à ce moment-là, un grand renouveau se manifestait en France puisque DEBUSSY modifiait d'une manière profonde les rapports harmoniques et toute la poésie musicale. Avec lui commençait une nouvelle ère et Ricardo VINES assista au concert du R.P. KOMITAS et je me souviens que la pianiste Urbissa RAHOV me disait (elle connaissait bien Ricardo VINES qui est mort depuis) que Ricardo avait les yeux pleins de larmes et disait : « C'était beau ! c'était beau ! Lorsqu'il chantait, c'était absolument bouleversant, c'était d'une pureté extraordinaire, et quel style et quel feu ! Et combien il savait convaincre l'auditoire de ce qu'était véritablement une musique originale, une musique réellement arménienne. » Et nous verrons que ce bel enseignement du reste s'est annihilé, s'est beaucoup démité et que tant s'en faut que la leçon de KOMITAS ait été entendue comme il eût fallu.*

*Il va donc à Paris, il va au Caire, il va à Constantinople et, à Constantinople, hélas ! il trouve ses plus grands succès.*

*Nous en arrivons à 1915, il est déporté avec tous les intellectuels et là commence à donner des signes de démence. Effectivement, il pousse des cris, il tremble, il chante, il s'affole. Par une sorte de grâce, du reste inutile, on parvient à persuader le gouvernement turc de le ramener. On ne sait pas trop comment s'y prirent les gens qui ont intercedé en sa faveur. On le ramène à Constantinople, on espère le guérir. On ne peut pas. On décide de l'envoyer à l'hôpital de Villejuif à Paris et là, hélas ! il y restera vingt ans durant, jusqu'à sa mort. Un des plus grands musiciens du siècle voyait sa vie brisée. Pour comble de malheur, une grande partie de ses travaux restée à Constantinople avait été détruite. Voici, à peu près ébauchée, l'ombre de cette grande figure.*

*Maintenant je voudrais éclairer un peu les divers aspects des problèmes qui se posent à lui, car enfin la musique arménienne qu'est-ce que c'est ? Nous l'avons vu pour la poésie, elle est très différente de celle des pays avoisinants. On pourrait dire, si j'ose cette image, que l'Arménie a refait en sens inverse ce qu'Alexandre avait fait dans ses conquêtes.*

*Alexandre parti de Grèce, va conquérir son fameux empire. Plus il s'enfonce dans l'Asie, plus il semble fasciné par l'Asie au point d'en oublier quelques-unes des caractéristiques profondes que lui avait conférées son éducation grecque. C'est ainsi qu'on le voit fasciné tout particuliè-*

rement par l'image d'un de ses principaux ennemis, le Roi des Rois Darius et sourdement, on le voit ambitionner un titre semblable, ce qui déplut fort aux soldats, ses compagnons.

En Arménie ce fut le mouvement inverse. Je parlais dans une précédente conférence de la singularité de l'alphabet. Il faut bien comprendre une chose, c'est important : dès le départ cet alphabet est chrétien. Il émane d'une sensibilité chrétienne et il tend à vouloir capter une langue qui a été toute dotée par le grec. Car il faut savoir qu'avant, le peuple utilisait l'arménien comme langue orale et que les lettrés se servaient du grec, cette langue de synthèse et déjà fortement abstraite qui excelle effectivement aux déductions les plus subtiles. Il faut savoir cela, c'est très important car la musique va suivre le même courant. Autrement dit, dans cette enclave en plein cœur d'Asie, elle va faire le mouvement inverse d'Alexandre, elle va s'occidentaliser. C'est une vaste entreprise que de bien montrer les interactions des milieux extérieurs et du génie propre, autochtone de l'Arménie. On voit la musique, donc, préciser certaines fonctions et se séparer des caractéristiques de musiques environnantes, notamment de la persane.

Je précise tout de suite un point : si nous avons quantité d'écrits théoriques sur la musique persane, nous ne savons pratiquement rien des œuvres musicales...

Il en est de même pour la musique arabe tout entière.

Il semble que les maîtres se refusaient à transmettre par une notation leurs inventions et leurs œuvres musicales. Mieux que cela, un caractère ombrageux et jaloux tendait à faire de ces maîtres des êtres irremplaçables. De ce fait ils ne devaient pas laisser de traces autres que celles qu'ils daignaient, je dis bien qu'ils daignaient accorder à leurs disciples. Mais on sait qu'ils n'enseignaient pas aux disciples certaines particularités de leur art, auxquelles ils tenaient beaucoup. Et vous voyez, nous sommes déjà très loin dans l'esprit arménien qui, lui, va tendre progressivement vers une notation et abandonner toute la symbolique qu'entraîne avec elle la musique persane (qui est particulièrement belle et particulièrement savante du moins dans les traités qui nous sont parvenus).

Ainsi le christianisme tend à filtrer les apports asiatiques, il épure en quelque sorte, et on voit se dessiner des formes, des concepts musicaux qui vont se poursuivre jusqu'à nos jours. Ils vont en quelque sorte préparer le terrain.

Les formes musicales, notamment dans la musique populaire, vont être extrêmement précises et très différentes de ce qu'elles étaient dans le reste de l'Orient.

Je prends un exemple.

Comment procède un musicien dans la musique classique iranienne ? Il fait un usage particulier du mode (on reviendra sur ce mot) et pendant un quart d'heure ou vingt minutes il se livre à une improvisation qui a pour but de préparer le psychisme de l'auditeur, de lui faire vivre le mode dans lequel il va enfin chanter, après les vingt minutes de prélude. Après quoi, il se livre à une improvisation très rigoureuse sur le mode en question, ou les modes complémentaires, c'est-à-dire qu'il va jouer sur une ou plusieurs gammes.

Celui qui aura l'imagination la plus brillante, le jeu le plus sensible, le plus fin, le plus fertile en trouvailles, sera le plus grand musicien. Passé cela il ne reste plus rien.

L'enseignement très rigoureux de la musique en Iran, consiste à savoir improviser purement et dans les règles. On voit qu'il ne pouvait rien rester de cette musique.

En Arménie, on tend à fuir l'esprit asiatique et on boude cette façon de procéder en même temps qu'on reste sensible, pour des raisons complexes, à la beauté des modes en question.

Il y a donc une influence, certes, des pays environnants, mais en même temps un filtrage qui fait que l'on va rendre autochtone un art quelquefois venu d'ailleurs, quelquefois, car l'Arménie a toujours été fertile en trouvailles personnelles.

La musique savante est liturgique. On se heurtait à un problème : lorsque la tradition fut orale, on dotait les

mots d'un hymne et on savait qu'elle était la mélodie, la mélodie qui allait sur les vers de l'hymne. Et puis, le temps passant, on s'aperçut que les mémoires se brouillaient et que la tradition orale devenait beaucoup plus fragile et on décida d'inventer des neumes qui rappelleraient la mélodie que l'on doit chanter sur ces vers et c'est là, un des problèmes les plus redoutables de la musicologie : à savoir le décriptement des fameux neumes. Car, inutile de vous dire qu'ils changeaient au cours des âges. Il faut savoir une chose, c'est que non seulement ils changèrent, mais ils furent en grand nombre et que là aussi, le temps passant, ils furent quelquefois remplacés par d'autres, il y eut quelquefois des surimpressions. Il devenait très difficile de pouvoir dire exactement de quoi il s'agissait ; un exemple, KOMITAS avait pour but de déchiffrer ces neumes, cent cinquante environ étaient à découvrir, il en découvrit soixante-dix, ce qui est énorme. Et un jour, après plusieurs mois de travail, il s'exclama : « Enfin, ça y est, je viens encore d'en découvrir un ! » C'est vous dire que ce décriptement des neumes est un travail considérable, car en fait il faut confronter des signes dont la signification était très difficile à saisir.

Le même problème continue toujours à se poser. Par conséquent, si l'on vous dit qu'on a une connaissance extrêmement approfondie de la musique arménienne, n'en croyez rien. Un problème reste également pour nous autres Occidentaux. Dites-vous bien que même en ce qui concerne nos troubadours des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, nous sommes extrêmement embêtés, quelquefois sinon pour la signification des notes, du moins pour la signification des rythmes. Chaque musicologue propose son interprétation et l'on choisit celle qui est préférable.

Ainsi donc, premier travail tout à fait énorme de KOMITAS : l'investigation de la musique savante, de la musique liturgique. C'est un premier aspect du problème, il éclaircit donc cette forêt, il met au point un ensemble assez impressionnant de chants liturgiques et c'est là, une première étape.

En ce qui concerne la musique populaire, alors là c'est beaucoup plus complexe encore, parce qu'elle fut tradition orale, elle se perdit et se renouvela au cours des âges, elle ne fut pas notée. Par conséquent, il se trouvait devant un terrain assez vierge où il pouvait seulement interroger ses contemporains, à savoir les paysans qui chantaient les chants.

FABRIQUE DE MEUBLES

**ghazarian**

Médaille d'Or de la qualité 1966, 1967, 1969

**4.000 M<sup>2</sup> OUVERT**

**D'EXPOSITION LE DIMANCHE**

**1<sup>re</sup> AVENUE, N° 2 - VITROLLES**

**TÉL. : 09-98-47 et 09-98-73**



Le même problème s'est posé pour des musiciens comme des Bartok, pour des musiciens comme KODAHY, il se pose dans les Balkans pour tous ceux, pour tous les membres des instituts de folklore qui veulent un peu préciser et recueillir les chants de leurs pays qui leur semblent effectivement, pour diverses raisons, les plus authentiques. On ne dispose que d'un matériel, évidemment extrêmement réduit, puisqu'il n'y a pas de textes.

Il faut savoir que diverses qualités très particulières sont requises pour cette investigation.

D'abord, il faut une grande mémoire pour une bonne raison, c'est que les gens chantent dans le mouvement de la chanson.

Et, si la chanson est rapide, les notes se déroulent rapidement, mais pour la rotation cela pose des problèmes très complexes. Il faut tout simplement que la mémoire s'imprègne de la ligne mélodique que le paysan chante et, simultanément à l'audition, l'écoute au ralenti de façon à permettre la notation écrite qui est évidemment beaucoup plus lente. Par surcroît, la chose qui semble simple est horriblement compliquée pour peu qu'on veuille la faire comme il faut, d'une manière très scientifique. Il faut une oreille d'une précision presque électronique, à savoir qu'il faut noter le moindre glissement de la voix, marquer le moindre accent, voir quels sont les divers petits groupes de notes qui sont rajoutés, confronter la version que l'on vient d'entendre avec la version du même chant qui se chante dans une autre province, mais qui apparaît comme modifié. Vous avez quelquefois un même thème qui peut paraître plus lent, qui est chanté plus lentement ; quelquefois dans une rythmique totalement différente et pourtant le squelette de la mélodie est le même. C'est donc déjà, au fond, le travail de confrontation qu'il faut faire. A partir de quoi, il faut déterminer qu'elle est la version la plus juste, qu'elle est la plus pure ; il faut savoir si le paysan ou la paysanne ont improvisé certains ornements ou si, au contraire, ces ornements perdirent dans certaines autres versions. Et si vous voyez comment on procède, c'est assez impressionnant : on prend une grande page, on met sur une ligne la première version, au-dessous la seconde version, la troisième s'il y en a trois, la quatrième, et on juxtapose d'une manière telle que l'on puisse voir tous les accords et toutes les différences qui se manifestent de provinces en provinces.

Par surcroît, comme il ne faut rien laisser de côté, il est prudent de savoir d'où émanent réellement ces chants. Alors, on pose des questions et ce qui semble simple est en réalité très compliqué, car les paysans sont plutôt fort ombrageux, ils ne connaissent pas la personne de la ville, ils accueillent quelquefois les enquêteurs en maugréant. Ce n'est pas si simple que cela, il faut des ruses, il faut donc des aptitudes psychologiques très particulières, il faut en quelque sorte séduire les paysans pour qu'ils daignent chanter. Ils vont chanter, mais que vont-ils chanter ? Quelquefois un temps infini se passe et ils débattent de leur mémoire des chants qui n'ont aucune espèce d'intérêt et puis, tout à coup, après des heures et des heures, on trouve la merveille. On stoppe, on prend le papier et on écrit. Quelquefois ça ne marche pas. Des journées entières se passent, complètement stériles ou bien parfois il faut se cacher. C'est ainsi que nous savons que KOMITAS se livrait à une gymnastique extravagante pour essayer de capter les chants que chantaient les moissonneurs. Il se cachait derrière les meules, il montait sur un toit, enfin il se faisait invisible avec son papier à musique noué, enfin vous voyez comme c'est commode. Et puis, le chant s'arrêtait parce qu'une meule dégringolait, ou bien alors il faut aller très vite parce que la chanson va très vite, il faut ensuite guetter le moment où quelqu'un va reprendre le chant, voir si c'est la même version. Y a-t-il des modifications ? Sont-elles bonnes ? Les chants sont-ils valables ? Et puis, il faut avoir une connaissance considérable des chants et des milieux ambiants. Quelles sont les influences qui apparaissent dans ces chants ? Sont-ils réellement arméniens ?

Ensuite, il faut se livrer à une analyse. Une fois que vous avez les quelques pépites musicales, il faut se livrer à une véritable radioscopie. Quelle époque ? Quels sont les thèmes poétiques ? D'où peut provenir la chanson en question ? La retrouve-t-on dans tel endroit, dans tel autre village, et sous quelle forme ? Et vous imaginez la connais-

sance et les années de travail qu'il faut pour arriver enfin à une matière pure.

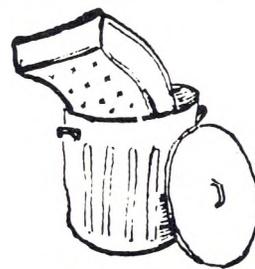
Ce n'est qu'un des aspects du génie de KOMITAS.

Quand il eut une certaine provende musicale, il fallut bien qu'il puisse s'en servir. Et là se posa un des problèmes les plus cruels qui continuent toujours du reste à se poser : touchant la façon, dont il fallait s'y prendre pour rendre en quelque sorte perméables à l'Occident les découvertes qu'il venait de faire dans son pays natal. Et là apparaît une différence essentielle. Il faut savoir que la musique arménienne est monodique, ce qui signifie à une voix. Il faut savoir, et vous le savez tous, que la musique occidentale est polyphonique, c'est-à-dire se chante à plusieurs voix, quelquefois à plusieurs instruments qui jouent et qui ne chantent pas ou ne jouent pas la même chose.

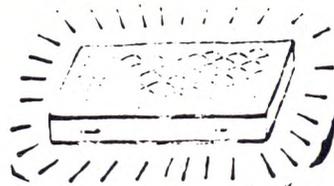
La différence est donc radicale. Par surcroît, et c'est là où j'aborde le chapitre le plus obscur de ma causerie, mais c'est un des plus importants, et j'aimerais que vous compreniez bien en quoi consiste le problème. Car vous allez voir qu'il a des répercussions, de nos jours, extrêmement graves. Et c'est le problème de base : à quoi se heurte tout compositeur arménien un peu sérieux ?

\*\*

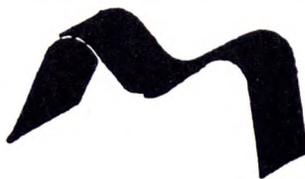
La place nous manque pour donner la deuxième partie de cette magnifique conférence. La première partie traitant de la quête des éléments musicaux par KOMITAS. La seconde partie traite de l'emploi qu'il en fera. Nous vous donnerons cette deuxième partie dans notre prochain numéro.



**Ne jetez pas  
votre vieux matelas !  
Pendant 1 mois,  
nous le reprenons  
de 40 à 80<sup>f</sup>  
en déduction du prix  
d'un matelas tout neuf**



**"LE DOMINO"**



**MONSIEUR  
MEUBLES**

3, Boulevard de la Comtesse - SAINT-JULIEN - Tél. 48.90.64

**OUVERT LE DIMANCHE**

Un paysan, dans son village,  
 Avait ouvert une boutique  
 Et se faisait quelques clients.  
 Un jour, du village voisin,  
 Bâton à l'épaule, tout fier,  
 Et son gros chien allant derrière,  
 Survient un grand diable de pâtre.  
 — Bonjour à toi, hé! boutiquier!  
 As-tu du miel à me donner?  
 — Que si! J'en ai, pâtre, mon frère.  
 Où est ton pot? Porte ton pot.  
 Du meilleur, que sûr, du plus beau,  
 En un moment, je te le tire.  
 Sérieux, affable, on ne peut plus,  
 A la bouche des pots de miel,  
 Le miel pesé quand — y songe-t-on? —  
 S'effile une goutte de miel  
 Et tombe à terre.  
 — Dzz... du coin d'en face une mouche  
 Sur le nectar se précipite.  
 Mais brusquement, de sa cachette,  
 Saut le chat du boutiquier,  
 D'un coup de patte tue la mouche...  
 A l'instant même où le chat saute,  
 Au même instant, le chien du pâtre

Aboie : « Ouah! »  
 Dresse l'oreille  
 Et s'élançant  
 Sur le matou,  
 Te le terrasse  
 En rien de temps,  
 Le laissant là.

— Ah! mon chat, il me l'a tué.  
 Tiens, crève donc, chien, fils de chien,  
 S'emporte notre boutiquier  
 Et jette à la tête du chien  
 Ce qui lui tombe sous la main,  
 Et l'étend roide auprès du chat.  
 — Ah! bonnes gens, mon chien tout beau,  
 Mon ami, ma vie, mon trésor!  
 Que ta maison sur toi s'écroule,  
 Rustre, butor, canaille, et tiens...  
 Tu as osé frapper mon chien?...  
 Eh bien! sache ce qu'est frapper,  
 Au boutiquier crie le géant,  
 Et puis brandit et puis assène  
 Son gros gourdin à grosse tête,  
 Et puis t'abat le boutiquier  
 Sur le seuil même de sa porte.  
 — Ah! au secours! A l'assassin!  
 D'un bout à l'autre du village  
 Ce n'est qu'un cri qu'on se répète :  
 — Ah! Au secours! A l'assassin!  
 Du haut quartier, du bas quartier,  
 Et par la route et par les champs,

Avec des cris,  
 Avec des pleurs,  
 Pères, mères,  
 Frères, sœurs  
 Et les femmes,  
 Leurs enfants,  
 Oncles, gendres,  
 Beaux-parents,  
 Camarades...

Saura-t-on dire qui encore?  
 Tous, tant qu'ils sont, courent sans fin.  
 Et de frapper à qui mieux mieux.  
 — Hola! sauvage d'ours velu,  
 Avait-on vu chose pareille?  
 Étais-tu là à tes emplettes  
 Ou venais-tu nous tuer notre homme?  
 Placent un mot, frappent dix coups.  
 En font une belle charpie,  
 Près du chien, de son long, l'étaient.  
 — Eh bien! venez chercher vos morts.  
 Et la nouvelle en tourbillon  
 Arrive au village voisin.

— Ah! au secours!  
 Seriez-vous morts?

On vient de tuer quelqu'un des nôtres...  
 Tel un essaim de guêpes folles,  
 Le village se met en branle,  
 Se rue dehors sauvagement.  
 Et chacun s'arme comme il peut,  
 Qui d'un fusil ou d'une épée,

# la goutte de miel

CONTE

DE

H. TOUMANIAN

(Traduit par Léon Mardirossian)

■

Qui d'une fourche ou d'une pioche,  
 Qui d'une hache ou d'un bâton,  
 Qui selle ou qui se veut à pied,  
 Qui tête nue ou qui nu-pieds.  
 Et l'on court sus à l'ennemi.  
 — Avait-on vu tant d'impudence?  
 Des gens sans crainte ni vergogne.  
 Vous leur achetez quelque chose,  
 Et puis voilà qu'on vous égorge.  
 Honte à vous tous, à ce village,  
 A votre honneur, à vos coutumes...

— Allons les battre,  
 Les massacrer,  
 Les fusiller!

Ah! en avant! A l'œuvre tous!  
 Et ce fut le grand carnage.  
 Et l'on cognait et l'on chargeait,  
 Grands coups de feu, grands coups d'épée.  
 Plus on se tuait, plus on frappait.

On se massacra,  
 On s'extermina,  
 Et des deux villages,  
 On ne vit plus rien.

Mais le plus drôle de l'histoire —  
 Ce qu'on taisait dans tout cela —  
 C'est que si proches ces villages  
 Se réclamaient chacun d'un roi.  
 L'un de ces rois, qui, le premier,  
 Fut informé de ces rumeurs,  
 A l'échelle de son pays,  
 Décrète la loi martiale :  
 — Qu'on le sache dans nos Etats,  
 Tous, soldats, ouvriers ou nobles,

Gens de tous rangs  
 Et de tous lieux,

La barbare nation voisine,  
 Traîtreusement, perfidement,  
 Tandis que bien paisiblement  
 Nous dormions tous en nos foyers,  
 S'est attaquée à nos frontières  
 Pour massacrer, épées en mains,  
 Nos chers enfants, nos bons sujets.  
 A l'appel donc de ces martyrs,  
 Et malgré tous nos vœux de paix,  
 Avec l'aide du Tout-Puissant,  
 Au nom du sang des innocents,  
 Avons donné à l'armée ordre  
 De pénétrer chez l'ennemi  
 Avec force canons, fusils.  
 L'autre roi, tout pareillement.  
 Respectant bien la tradition,  
 Fit à son peuple un long discours :  
 — Devant Dieu, devant les hommes,  
 Je proteste contre l'action  
 Vile et traîtresse du voisin  
 Qui, foulant aux pieds toutes lois,  
 Et résiliant toute amitié  
 Entre vieilles nations voisines,  
 Provoque ainsi guerre et querelle.  
 Aussi nous voyons-nous contraints,  
 Pour notre honneur et la justice,  
 Au nom du sang des innocents,  
 Au nom d'un monde qu'on veut libre,  
 Au nom de Dieu et de sa gloire,  
 De lever contre l'ennemi  
 Notre colère et notre épée.  
 Alors la guerre commença,  
 Guerre farouche et sans merci.  
 Et tout brûla, ville, villages,  
 Ruines partout, partout le sang,  
 Cris de terreur et pleurs d'enfants.  
 L'odeur des morts par-dessus tout...

Été, hiver,  
 Années durant,  
 Du paysan  
 Chôment les champs.

La guerre allait encore son train  
 Quand la famine s'installa,  
 La famine et l'épidémie.  
 Dans ce pays comme dans l'autre,  
 On ne vit que désolation.  
 Ceux qui, par chance, en réchappèrent,  
 Se demandèrent terrifiés,  
 D'où leur venait ce grand fléau,  
 Ce grand malheur irréparable.

Nous manquons de place pour  
 donner la suite de la traduction  
 des poèmes d'Anouche.  
 Nous reprendrons celle-ci dans  
 le prochain numéro.

# VOYAGE EN ARMENIE

Un peu plus haut dans l'exposé apparut l'église de la Sainte-Croix-d'Akhtamar. Véritable joyau se détachant sur le fond bleu turquoise du lac de VAN, cette église, actuellement en Turquie, est certainement l'un des monuments les plus populaires de l'architecture du Moyen Age arménien. Les murs de l'église sont un trésor de sculptures. Mille reliefs originaux et variés y figurent des thèmes religieux tirés de la Bible, mais aussi des représentations d'animaux et de plantes. Le tout encadré de frises d'une richesse extraordinaire.

A ce sujet, il faut dire que les sculpteurs arméniens ont su créer un art tout à fait original, celui des Khatchkars ou croix de pierre. A l'origine, stèles funéraires, les khatchkars par la suite se sont développés et sont devenus des éléments décoratifs. Le Khatchkar est l'occasion pour l'artiste d'Arménie de donner libre cours à son génie et à la finesse de son ciseau. Si bien que le résultat est une véritable broderie dans la pierre. La comparaison suivante est faite : le khatchkar est à l'Arménie ce que l'icône est à Byzance. Il y a en Arménie des milliers et des milliers de Khatchkars, mais il n'en est pas deux qui soient identiques. On les trouve surtout autour des monastères, parfois à l'intérieur des chapelles, et aussi sur les façades des églises.

Il est malheureusement impossible de parler de tous les monuments qui furent montrés ce soir-là. Encore simplement un mot sur Ani, « la ville aux quarante portes, aux cent palais et aux mille et une églises ».

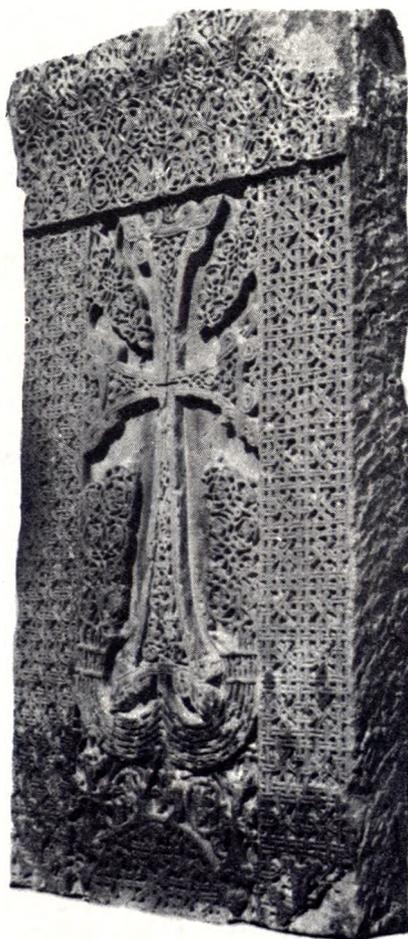
Cette capitale arménienne qui fut une ville splendide, est à l'heure actuelle, dans un état d'abandon complet. Elle contient derrière ses murailles encore puissantes, entre autres merveilles, une grande richesse : la cathédrale construite par le fameux TRDAT, l'un des monuments les plus prestigieux de l'art arménien. Cet extraordinaire

édifice, par certaines de ses audaces, annonce les merveilles de l'art gothique d'Occident.

ANI est peut-être l'un des ensembles de monuments arméniens le plus émouvant pour le spectateur par l'impression écrasante de grandeur mais aussi de tristesse que l'on retire de la visite de cette ville morte, perdue au milieu d'une immense solitude, portant encore les blessures profondes qu'elle reçut lors de son agonie.

La dernière partie de la projection, consacrée aux miniatures arméniennes, fut une fête pour les yeux. Les manuscrits enluminés d'Arménie s'étendent du VI<sup>e</sup> jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle, mais malgré leur âge ils ont conservé des couleurs d'une vivacité et d'une pureté étonnantes.

Ces frontons multicolores placés en tête des manuscrits, ou ces ornements marginaux décorant le bord des feuillets, ces caractères zoomorphes et ornitomorphes sont peints par les miniaturistes dans une palette d'un chatouement extraordinaire. Mais nous avons surtout admiré les illustrations de scènes de la Bible, et tout particulièrement les visages des personnages étonnamment réalistes, empreints tour à tour de bonté, de noblesse, de joie, de sévérité.



Les plus belles de ces miniatures sont celles qui ont été exécutées à l'époque du royaume d'Arménio-Cilicie et surtout celles qui sont dues au fameux peintre Toros ROŠLIN.

La projection fut conclue par quelques vues d'un détail du portrait de la Sainte Chapelle de PARIS, qui date du VIII<sup>e</sup> siècle. Deux motifs sculptés en reliefs montraient l'arche de Noé. Le pays d'Arménie où, selon la légende, Noé aurait échoué, était représenté par un monument qui a joué un rôle essentiel dans l'art arménien : la fameuse église de Zvartnots.

L'on ne peut s'empêcher d'être frappé, en voyant une représentation exécutée en France au XIII<sup>e</sup> siècle, d'une église d'Arménie qui s'était effondrée au X<sup>e</sup> siècle. Trois siècles après la disparition de l'église d'Arménie, en France on en conservait encore le souvenir !

Ces dernières vues voulaient souligner la portée considérable de l'art arménien, cet art passionnant, qui mériterait d'être bien mieux connu.

Pour finir nous voudrions porter notre jugement sur la soirée à laquelle les étudiants arméniens d'Aix ont voulu nous convier.

Les photographies, prises par un amateur dans des conditions parfois précaires, étaient dans l'ensemble très réussies. Mettant à profit la grande diversité des cadres environnant les monuments, ainsi que la diversité de couleurs de la pierre d'Arménie : ce merveilleux Tuf tour à tour rose, ocre, marron, gris... elles ont bien révélé les particularités et souligné les caractères essentiels des vestiges de l'architecture arménienne.

Tantôt mélancolique, tantôt majestueuse, tantôt entraînant, seule la musique arménienne pouvait accompagner ces photos. Choisis avec goût, les morceaux nous ont paru s'accorder à merveille avec les thèmes qu'ils illustraient.

Quant aux commentaires, leur sobriété peut-être un peu trop grande avait certainement pour but, non pas de décrire ce qui n'avait pas besoin de l'être, mais simplement d'éclairer le spectateur, parfois d'attirer son attention sur un détail intéressant.

En conclusion, nous ne pouvons que féliciter les organisateurs et souhaiter que de telles manifestations se reproduisent dans notre communauté marseillaise.